

## Petit Abécédaire avisé à l'usage des festivaliers

Publication en 7 volets - **VOLET 1 : A, B, C**

Écrit par Marie-Hélène Finas, bénévole



### comme *Artaserse*

*Artaserse* s'imposait pour ouvrir ce « Petit Abécédaire » du Festival Valloire baroque 2021. Non seulement, le nom de cet opéra commence par Art... mais il est le seul à réunir à son origine, en 1730, 5 castrats ! Incontournable donc pour introduire le thème de cette année où nous accueillons de célèbres contre-ténors, talentueux successeurs des castrats !

Que fut cet opéra ? Un feu d'artifice vocal autour d'une histoire assez compliquée.

L'auteur d'abord : Leonardo Vinci, sans particule !!!! Eh oui, un presque homonyme du peintre et très célèbre lui aussi, nous ferons sa connaissance plus approfondie à la lettre V. Chef de file de l'Opéra napolitain concurrençant Vivaldi et prenant rien moins que Métastase comme librettiste.

Le thème et les personnages : l'action se situe au 5e siècle av. J.C.

Xerxès Ier, fils de Darius, roi de Perse de la dynastie des Achéménides, est assassiné en 465 av. JC par Artaban (Artabano), préfet du royaume... ce dont il n'a pas à être fier ! Il fait porter le chapeau du complot par Darius, le fils aîné, qui n'y est pour rien, pour mettre sur le trône Artaserse (Artaxerxès), le fils cadet, qu'il projette d'éliminer à son tour pour mettre

son propre fils, Arbace, sur le trône après avoir persuadé Artaserse d'ordonner la mort de son frère Darius, ce qu'il ne fera pas car on accuse Arbace d'être l'assassin... ! Jusque-là rien d'original ! Mais tout se complique avec des histoires de rébellion menée par Mégabise, général félon, d'amours enchevêtrées et de poison... Mandane, la sœur d'Artaserse est amoureuse d'Arbace, fils d'Artaban, qui lui rend bien ! Semira, fille d'Artaban, sœur d'Arbace, est l'amante d'Artaserse.

Après 3h30 d'opéra, tout s'arrange : Artaban se dénonce, est banni et les amoureux se marient ! Happy end !

A la création de l'opéra, le 4 Février 1730, au Théâtre Alibert à

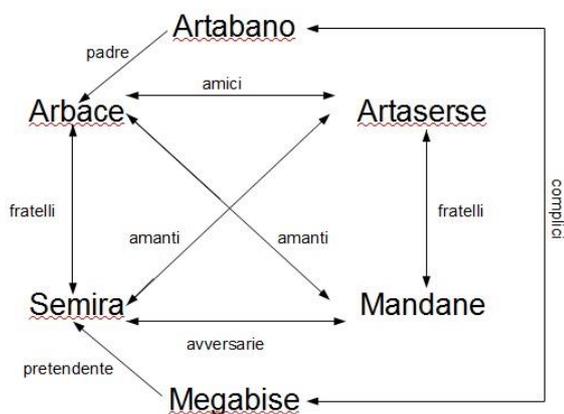
Rome, l'originalité de la distribution est de confier les 5 rôles principaux à 5 castrats ! Pourquoi ?

Parce que nous sommes à Rome et que le Pape a interdit dès le Moyen-Âge aux femmes de chanter dans les églises puis, en 1588, sur scène !

On a donc réuni les plus célèbres castrats de l'époque plus un ténor pour le rôle d'Artaban.

Cet opéra va connaître un immense succès et le livret de Métastase sera repris plus d'une centaine de fois par tous les musiciens d'Europe.

Pourquoi nous intéresse t'il tant ?



Parce qu'en 2012, à l'initiative osée de Max-Emmanuel Cencic, invitant ses amis contre-ténors Philippe Jaroussky, Valer Barna Sabadus, Yuriy Mynenko et **Franco Fagioli**, cet opéra fut monté à Nancy et fit l'objet d'un enregistrement fabuleux avec une distribution entièrement masculine, comme en 1730, sous la direction de Diego Fasolis à la tête du Concerto Köln. On a pu ainsi se rendre compte du chef d'œuvre musical et de ses performances vocales atteignant des sommets de virtuosité.

Photo à droite : Arbase (Franco Fagioli) et Artabano (Juan Sancho) © Gérard Delacour



Belle introduction à notre Festival, n'est-ce pas ?

Proposition d'écoute :

Air : *Vo solcando un mar crud* in *Artaserse* de Leonardo Vinci / Metastase :

[https://www.youtube.com/watch?v=rXmF6h3Yd\\_A](https://www.youtube.com/watch?v=rXmF6h3Yd_A)

par Franco Fagioli, Création à l'Opéra de Nancy, représentation du 11/10/2012

Diff. : mezzoliveHD / Enregistrements - CD : Virgin Classics, 2012 / DVD : édité par Erato en 2014



**comme Baroque, Bartoli, Britten**

**Baroque** : Si nous sommes à Valloire en Juillet 2021, c'est parce que nous aimons, ou voulons découvrir, le Baroque, ce mouvement artistique qui s'exprima dans l'architecture, la sculpture, la musique, la peinture, la littérature...

Il nous vient de Rome qui fut profondément marquée dans son architecture par les conséquences du Concile de Trente (1545-1563). Celui-ci devait remettre de l'ordre dans l'Église catholique marquée par quelques scandales que dénonçait la Réforme. La Compagnie de Jésus, fondée en 1537, développa dans l'Europe entière et dans le Nouveau monde ce style exubérant à partir de l'église du Gesù édifiée, en 1584 à Rome, par Giacomo della Porta. Et notre église de Valloire est un exemple brillant de ce que l'on a appelé le « baroque savoyard ». Elle s'imposait pour accueillir un festival de musique baroque ; nous en sommes à la 12<sup>e</sup> édition.



**Bartoli** : Cecilia ! Portant le prénom de la sainte patronne des musiciens, elle était sans doute prédestinée, mais cela ne suffit pas ! Bien qu'attirée par la danse, et plus spécialement le flamenco, formée au



conservatoire Sainte Cécile à Rome - cela ne s'invente pas ! -, elle est vite remarquée pour sa virtuosité et commence très tôt une brillante carrière. Elle collabore avec les plus grands chefs d'orchestre et s'illustre dans le bel canto.

Si elle nous intéresse particulièrement, c'est qu'en 2009 elle consacre un album aux castrats : *Sacrificium*. Elle y raconte leur histoire cruelle, dédiée à la musique, reprenant les airs des plus célèbres d'entre eux, dont Farinelli, auquel elle consacrera un CD entier en 2019. Elle s'est, depuis, beaucoup investie dans la musique ancienne et la musique baroque tenant alternativement des rôles masculins et féminins... comme nos contre-ténors !!!

Proposition d'écoute :

Airs de Porpora, Vinci, Haendel, Leo... in *Sacrificium* (CD) : <https://www.youtube.com/watch?v=dQf7q7ErlpU>

**Benjamin Britten** est le compositeur britannique du XX<sup>e</sup> siècle et le plus célèbre depuis Purcell, si l'on exclut Haendel d'origine allemande !!! Il écrit, en 1960, le rôle d'Obéron dans *A Midsummer Night's Dream* pour le contre-ténor Alfred Deller, pionnier dans son art ; puis celui d'Apollo dans *The Death in Venice* interprété par James Bowman en 1973. Contre-ténors qui ont tous deux contribué à remettre à l'honneur ces voix du baroque flamboyant.

Proposition d'écoute :

Air : *Welcome Wanderer!* in *A Midsummer Night's Dream* (Act 1) de Britten :

<https://youtu.be/F-W3dO7etJY>

par Alfred Deller, chant, et le London Symphony Orchestra, dir. Benjamin Britten

Album musical : Decca Music Group Limited, 1966



### comme castrat et contre-ténor

**Castrat** : Tout le monde n'a pas eu l'avis de Jean-Jacques Rousseau sur les castrats : « Ces hommes qui chantent si bien mais sans chaleur et sans expression, sont les plus maussades des acteurs du monde. Ils perdent leur voix de bonne heure et deviennent d'un embonpoint dégoûtant. Ils parlent et prononcent plus mal que les vrais hommes, et il y a même des lettres comme l'R qu'ils ne peuvent point du tout prononcer » (J.J. Rousseau, Dictionnaire de la musique). Voilà qui est envoyé ! Mais ce n'est, en rien, l'avis de ces dames qui se pâmaient à leur écoute et se ruaient dans leurs bras ! Il faut dire que grâce à leur opération dans leur jeune âge, elles ne craignaient rien. Dessin à droite, caricature de Caffarelli.



Pour chanter les louanges du Seigneur, on ne recule devant aucun sacrifice, y compris celui de la virilité ! Venue, semble-t-il, du monde musulman, transmise via l'Espagne, l'utilisation de « chanteurs n'ayant pas mué » se répand du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle et est adoptée par l'Église avec la Contre-Réforme. Jusque-là, les femmes étant interdites de chant religieux, seuls les enfants étaient autorisés à chanter à la chapelle pontificale avec quelques falsettistes. En 1589, une Bulle de Sixte V autorise le recrutement de castrats et... l'opération des enfants ! Les cathédrales et chapelles vont donc enrichir leurs chœurs de castrats soprano et alto « à la voix d'anges » et l'on se bousculera à la porte des églises pour les écouter.

Puis, on passera du chant religieux au chant profane lorsque dans l'opéra naissant au XVII<sup>e</sup> siècle, il leur faudra incarner le héros : Orphée en est l'exemple parfait... L'on se concentre, dès lors, sur les voix et non plus sur la parole divine ! Le message est bien différent, perd de sa spiritualité pour devenir vocalises virtuoses portant au 7<sup>e</sup> ciel et plus du tout au ciel tout court ! « Prima le parole dopo la musica », l'opéra seria est né et la fortune des castrats faite pour deux siècles. Ils seront des héroïnes, parfois, et, la plupart du temps, des héros - paradoxalement - virils : Ottone, Arminio, Téséo, Rinaldo chez Haendel, Porpora, Vinci, Hasse, mais, après tout, ils étaient des hommes.

Qu'importe parfois, l'indigence de certains livrets, les spectateurs sont là pour autre chose que l'histoire : cette voix hors sol... voire hors sexe, mais puissante, vibrante, charnue, timbrée selon les témoignages de l'époque et inimitable de nos jours...



C'est la « castrat-mania » en Europe, ils sont adulés, comblés de cadeaux, d'honneurs, exigeants, insupportables...

Mais cela ne durera pas : adieu les Farfallino, Farinelli, Carestini, Cusanino, Caffarelli et autre Giziello ! Les caprices lassent, les goûts évoluent, adieu *Quel usignuolo !*, ce rossignol composé pour Farinelli par Giacomelli qui guérit le roi Philippe V d'Espagne de sa mélancolie.

Les Lumières critiquent vivement ces monstres « contre-nature » et si le XIX<sup>e</sup> siècle, avec Rossini et Meyerbeer, leur confie encore quelques rôles dans lesquels ils brilleront, ce seront leurs derniers feux et ils retourneront là d'où ils venaient : à l'église !

En 1902, le Pape Léon XIII signe leur « arrêt de mort ». Finie l'ère des « Divos », bienvenue à l'ère des Divas et... des contre-ténors.

**Contre-ténors** : Si nous sommes ici, c'est pour eux ! Alors ne boudons pas notre plaisir et souhaitons-leur la bienvenue.

Qui sont-ils ? Des chanteurs qui utilisent leur voix de fausset ou leur voix de tête que l'on peut aussi nommer falsettistes. Leur tessiture est celle d'une alto ou d'une mezzo-soprano, on parle aussi d'altiste et de sopraniste.

D'où viennent-ils ? Allons aux sources : dans la polyphonie médiévale, ils étaient appelés contreteneur du latin *contratenor* - celui qui est contre le ténor - que l'on distingua en *bassus* et *altus* devenu ensuite contralto. Le contre-ténor est à l'origine une spécialité anglaise remise à la mode au XX<sup>e</sup> siècle. Leur nom est ainsi littéralement traduit de l'anglais *countertenor*. Il était très présent dans la musique de la Renaissance, puis dans la période baroque. Ils étaient employés à l'église pour remplacer les voix de femmes interdites d'offices religieux pour ne pas détourner l'attention des prêtres et des fidèles... Cette technique vocale disparaît pratiquement au XIX<sup>e</sup> pour réapparaître au XX<sup>e</sup> ensuite. Leur voix s'étend du registre du contralto à celui de soprano.

Les pionniers : Alfred Deller (on le verra à la lettre D) est le « redécouvreur » de cette voix avec James Bowman, Henri Ledroit et René Jacobs, contre-ténor lui-même avant d'être chef d'orchestre. Ce dernier, élève d'Alfred Deller, écrit un livre en 1985 : *La controverse sur le timbre de contre-ténor*. Il y explique que le *falsetto* n'a pas une « voix fausse », mais de fausset, qu'il peut aussi bien utiliser sa voix de poitrine ou de gorge (naturelle en quelque sorte) ; lui-même pratiquant la *voce colorata* mixant toutes les voix.

Mais tous n'arriveront pas à l'époque à réussir ce « mixage ». Toutefois, les contre-ténors vont petit à petit s'imposer accompagnant les plus grands chefs d'orchestre qui ressuscitent la musique ancienne (Harnoncourt, Leonhardt, Gardiner) en passant des voix d'enfants chez Bach, à l'alto chez Haendel, au contralto de Vivaldi et ténor aigu chez Charpentier.



Entre 1985 et le début des années 90, les contre-ténors deviennent les « chouchous » des chefs et, dans les années 2000, c'est la célébrité. Pourquoi ? Parce qu'encore une fois les mentalités, l'enseignement et les goûts ont évolué. D'autant plus que le film *Farinelli* sur la vie du célèbre castrat paraît, connaît un grand succès populaire et familiarise un public - parfois novice - avec ce répertoire quelque peu oublié. On se les arrache à Garnier, à la Bastille et sur toutes les scènes du monde, comme dans les grands festivals !

Nos cinq contre-ténors d'*Artaserse* (cf. à la lettre A), plus Jeffrey Gall, **Andreas Scholl**, David Daniels, Lawrence Zazzo, Jakub Jozef Orłowski, pour n'en citer que quelques-uns, passent des rôles masculins à féminins, atteignent des sommets vocaux pyrotechniques rossiniens ou, sans complexes, s'attaquent à la mélodie française... Et ce n'est pas toujours du goût de tous les critiques, le remplacement des castrats par des contre-ténors n'est pas si évident que cela, sachant que l'on a, jusque-là, souvent choisi de faire chanter leurs rôles par des femmes...

Mais que privilégier : la cohérence vocale ou physique ou psychologique ?

Dans cette période de *gender* assez confuse, les metteurs en scène s'en donnent à cœur joie quant à l'ambiguïté.



Photo à droite, dans le rôle de Cesare et Cecilia Bartoli dans celui de Cleopatra (© Hans Jörg Michel)

Proposition d'écoute :

Aria avec cor in *Giulio Cesare* de Haendel : <https://www.youtube.com/watch?v=bVYOktKAGI>

par René Jacobs, countertenor ; Ab Koster, cor naturel ; direction, Ton Koopman

Live, enregistrement radio d'un concert à Doelen, Rotterdam 1978.